



Exposition

Boris Vian grave toujours son sillon

La Fondation Michalski plonge dans les archives du prince de Saint-Germain-des-Prés. Paroles d'un fan et expert, «le mammifère omnivore» Philippe Meyer

Cécile Lecoultrre

A 70 ans, expert patenté de la variété française, «mam-mifère omnivore» auto-proclamé, Philippe Meyer reste un garnement émerveillé par Boris Vian. «Son 33 tours trônait dans notre maison de vacances de l'Aveyron. Les parents râlaient car avec les cousins, nous ne passions que ça. Évidemment, «On n'est pas là pour se faire engueuler» (1955), ça nous bottait! Et puis, sa voix, rien d'un atout pourtant, me parlait.» Alors que la Fondation Michalski expose les archives, parfois inédites, du Fonds Boris Vian, le chroniqueur propose ce vendredi à Montricher une causerie musicale, «La prochaine fois je vous chanterai Boris Vian».

Comment Boris Vian, cosmopolite et multiple, s'intégrait-il à son époque?

Ni Brel, Ferré ou Brassens, Vian c'est encore autre chose. Il ouvre une fenêtre d'air frais à une société qui ne voyage pas, donne la majorité à 21 ans. Et ça me casse les pieds de le voir réduit à une figure contestataire! De son vivant, son côté «à côté» est perçu comme pure fantaisie, ironie caustique, marginalité légère. Le lire au collège exposait à une bonne punition, pas au renvoi.

Chaque génération ne découvre-t-elle pas «son» Vian?

À cause de l'héritage immense d'un homme insaisissable par ses propres choix

disparates, heureux ou pas d'ailleurs. Vers 1980 par exemple, un engouement pour son œuvre littéraire se marque en milieu scolaire. Mais les profs, en voulant le mettre au programme, lui rendent le mauvais service de «l'institutionnaliser». De nos jours, son rôle dans la diffusion d'autres musiciens, la politique des maisons de disques, commence à être mis en lumière. Pas que pour le jazz, il y a aussi le rock'n'roll.



Philippe Meyer

Écrivain, chroniqueur radio et «peau de caste», 70 ans

Qui serait «Le vrai Boris Vian», titre d'une expo jadis à Genève?

«Les vrais Boris» m'aurait semblé meilleur! Pour ses facettes, jusqu'au Boris repoussoir, déprécié, fauché, que les pataphysiciens subventionnent. Ou l'écrivain Gallimard jamais né, que son éditeur déteste à l'image de Jean Paulhan dans un comité de lecture alors aussi intimidant que l'Académie française. Ou le Vian qui se trompe dans les règles de composition musicale élémentaire, traîne sa longue figure livide, sa voix blanche. Anecdote, c'est alors qu'en coulisses rôde un type encore plus laid, Serge Gainsbourg qui dira: «J'ai essayé de le continuer, si je me suis lancé dans l'ordinaire de la chanson, c'est pour lui!» Par chance, au milieu de ces horreurs, il y a sa deuxième épouse.

Cette Zurichoise, Ursula Kübler, le foudroie, dit-il, «cheveux coupés au sécateur, manteau vert cacatoès,

visage en triangle d'Euclide».

Ils se sont aimés comme dans les romans, elle si belle, une danseuse, lui tragique dans la mort précoce, à 39 ans. Elle l'aide à tenir le coup jusqu'au bout. Je me méfie de la psychologie de bazar mais je suis persuadé que le génie de Vian, cette manière de ne jamais s'attarder aux conformismes, vient justement de sa fragilité physique qui le pousse à tout essayer.

Une enfance dans le Paris bourgeois bohème n'a-t-elle pas joué aussi?

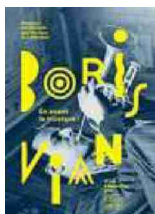
Ah non, Vian ne grandit pas avec de ces bobos qui s'excusent de gagner de l'argent en donnant dans l'art. Bien sûr, la famille Vian a le tragédien Jean Rostand pour voisin, puis le violoniste Menuhin, jouit de quartiers confortables jusqu'à la crise et la ruine de 1929. Mais plus que cet environnement, sa personnalité se fonde à mon avis sur sa faible santé.

Expliquerait-elle ses «curiosités à 360 degrés», comme vous dites?

L'urgence d'explorer, oui. Car lui doute, se heurte souvent à ses propres incohérences mais ne peut s'empêcher de foncer, même dans le mur. Rien ne le rebute.

Des vingt-sept pseudonymes de Boris Vian, lequel préférez-vous?

Aucun, je retiens son humour noir. Tiens, il meurt en 1959. On l'enterre à Ville-d'Avray. Les pompes funèbres sont en grève. Il aurait rigolé. Ses potes sont obligés de porter son cercueil en terre.



Montricher,

Fondation Michalski, jusqu'au 2 sept, ma-ve (14 h-18 h), sa-di (9 h-18 h). Rencontre musico-littéraire avec Philippe Meyer, ve 22 (19 h).

www.fondation-janmichalski.com



Une expo comme une écume de jours si riches

● **Zoom** À Montricher, Nicole Bertolt, directrice du Fonds Boris Vian, caresse un 78 tours: «Ce «Chloé», de Duke Ellington, Boris le passait en boucle, pas une raie. Il aiguillait lui-même l'aiguille du pick-up.» Elle veille désormais sur l'appartement parisien, derrière le Moulin Rouge, où l'artiste a vécu de 1953 à 1959, couvé par Ursula. «À sa mort, «l'Urs» a eu le talent de ne pas se prendre pour Boris Vian.» Rue des Ravissantes,

Brel, Truffaut, Brassens et autres visiteurs se pressent, relayés désormais par des Bigflo et Oli, Disiz La Peste, etc. «Le lieu, loin du mausolée, garde l'âme joyeuse. Je travaille sur sa table, je bois mon café dans sa tasse. Nous fonctionnons sur les droits d'auteur, «la promo Vian» comme disait Ursula, son grand amour. Leur lien, si fort, a perduré. Quand elle s'écorchait le pouce sur un mur, elle râlait: «Boris, tu as laissé un clou!» Plus de 10 000

documents ont émergé, une fine écume en est exposée. De quoi donner envie de filer à Montmartre, Cité Véron: «Nous y avons une harmonie rare, c'est vrai.» Voir le cas de la maison de Gainsbourg qui se délabre. «Charlotte a espéré en vain des fonds publics. À New York désormais, elle a légué le lieu à ses enfants. À eux de s'en occuper un jour. C'était trop émotionnel pour elle». **C.LE**
www.borisvian.org

Morceaux choisis

«Le résumé et l'extension»



Pour Vian, Duke Ellington pose en absolu, «le résumé et l'extension» du jazz. «Comparer sa volonté de prendre des risques à celle de Picasso, ne diminue ni l'un ni l'autre.» Le fan le répète dans les revues de jazz. Moment de gloire quand l'Américain accepte d'être le parrain de sa fille.

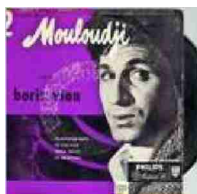
«Sidney Bechet pour tous»



Chez Polygram en 1955, Vian pousse à l'import de ses «dieux» et crée la collection «Jazz pour tous» qui célèbre Bechet,

Parker, Gillespie, Jimmy Noone et bien sûr, Armstrong. Dans «L'écume des jours», Vian donne leurs noms aux rues de Paris, reflet de cet amour viscéral.

«Mouloudji chante Vian»



De son vivant, Vian inspire avec une rare persistance, de Mouloudji à Gréco, Magali Noël, Henri Salvador et autre Reggiani.

Sans oublier la vocation de l'autre Serge. La vogue ne se démentira pas, pour le meilleur et pour le pire. Ainsi de Zazie et Zebda sur un album de reprises fin août.

«Blues pour Boris»



Vian, armé de sa «trompinette» dès 1935, se considère «un amateur marron» subjugué par son idole Bix Beiderbecke,

trompettiste «au son fleuri, voluptueux» loin des «durs» de l'époque. Au sein de son orchestre, Claude Abadie le juge «pas mauvais du tout», plus doué que les simples imitateurs, et le convie dès 1942.